

Deux Noël en patois lyonnais (?) du 16e siècle

Autor(en): **Escoffier, S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **29 (1965)**

Heft 113-114

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DEUX NOËLS EN PATOIS LYONNAIS (?) DU 16^e SIÈCLE

LES ÉDITIONS.

On a imprimé, à Lyon, au début du 16^e s., de nombreux *Noëls*. La plupart avaient été certainement composés dans la région lyonnaise, quelques-uns étaient d'origine diverse¹. Presque tous sont écrits en français ; deux seulement, parmi ceux qui, à ma connaissance, sont parvenus jusqu'à nous, sont écrits en patois².

Ces deux petits poèmes, que je présente aujourd'hui au lecteur, ont eu une étrange fortune. En effet, j'ai pu retrouver six éditions différentes de recueils de *Noëls*, dans lesquels l'un ou l'autre, ou les deux ensemble sont insérés³. Ces éditions s'échelonnent de 1530 à 1535. C'est dire le goût des lyonnais de l'époque pour ce genre de littérature. Le plus ancien de ces recueils est conservé à la bibliothèque Condé à Chantilly⁴. Les autres, acquis à Lyon par le fils de C. Colomb, se trouvent, en parfait état de conservation, à la bibliothèque Colombine, à Séville⁵. Certains de ces recueils ne sont pas datés, mais les dates des voyages de Fernand

1. Voir à ce sujet H. Vaganay, *Les Recueils de Noëls imprimés à Lyon au 16^e s.*, Autun, 25 décembre 1935.

2. Les *Noëlz et chansons nouvellement composez tant en vulgaire françoys que savoysien dict patois* de Nicolas Martin ont été imprimés à Lyon, mais plus tard, en 1556. Ils ne sont pas cités dans l'ouvrage de H. Vanagay.

3. Voir ci-après p. 114-115 la liste et les références de tous les recueils cités avec les abréviations utilisées.

4. Cité par Picot, *Chants historiques français du 16^e s.* Contient le premier *Noël* seul.

5. Fernand Colomb, fils de Christophe Colomb, esprit curieux et grand voyageur, ne manquait jamais d'acquérir, dans les villes qu'il traversait, les productions littéraires de tout genre. La plus grande partie de ses achats est aujourd'hui encore conservée à Séville dans la bibliothèque qui porte son nom et qui, par bonheur, n'a jamais été ni pillée, ni incendiée. — Le premier et le troisième de ces recueils contiennent le premier *Noël* seul ; le deuxième, le second *Noël* seul ; le quatrième et le cinquième recueils les reproduisent tous deux.

Colomb sont connues, et souvent il a pris la peine de noter, de sa main, la date des acquisitions et leur prix¹.

D'autre part, les Archives départementales du Rhône possèdent un petit recueil de *Noëls*, datant de la fin du 17^e s., qui reproduit, d'ailleurs fort mal (passages sautés, nombreuses fautes), ces deux pièces patoises². Enfin, la bibliothèque municipale de Lyon conserve trois recueils de *Noëls Vieux* imprimés à Lyon en 1710 et 1746, dans lesquels elles figurent toutes deux.

J'ai donc pu établir³, pour chacun de ces deux poèmes, un texte critique, en m'inspirant des principes suivants : sauf dans le cas de faute manifeste, j'ai conservé le texte de l'édition la plus ancienne, celle de Chantilly pour le premier, celle de Col. 2 pour le second. Ces fautes peuvent être de deux sortes : fautes évidentes de typographie, fautes de langue. Je n'ai cependant corrigé que très rarement : cinq fois dans le premier *Noël*, une fois dans le second, et, à deux exceptions près, seulement lorsque toutes les autres leçons anciennes contredisaient celle de l'édition que j'ai choisie. C'est dire que la plus ancienne s'est révélée, la plupart du temps, la meilleure. Les variantes, nombreuses, surtout en ce qui concerne les éditions des 17^e et 18^e s., seront indiquées en bas de page. Conformément aux usages, j'ai rétabli la distinction entre *u* voyelle et *u* consonne, *i* voyelle et *i* consonne, que ne faisaient pas les éditions du 16^e s., et j'ai ponctué le texte.

Ces deux poèmes, dont l'intérêt littéraire est pourtant assez mince⁴, ont eu l'honneur d'être réédités plusieurs fois ultérieurement. Ph. Le Duc les a insérés dans ses *Noëls Bressans et Bugistes* en 1845. Le texte fourmille de fautes de langue et de versification. L'auteur a ajouté des arti-

1. Ces recueils figurent dans le catalogue dressé en 1913 par J. Babelon, *La Bibliothèque Française de F. Colomb*, qui en donne la description. Le second a d'ailleurs été réimprimé par ce même J. Babelon, dans la *Revue des Livres Anciens* t. I, p. 369-404, en 1914. Un autre (le 4^e), est signalé aussi par Baudrier, t. X, p., 47, d'après Harrisse, *Excerpta Colombiniana*, n° 161.

2. *La Grande Bible des Noëls vieux et nouveaux* n'est pas datée, mais l'imprimeur, Laurent Metton, a exercé à Lyon vers 1670. On trouve son nom dans le procès-verbal d'une « visite » aux imprimeurs lyonnais en 1670. On ne le trouve plus dans la « visite » suivante, en 1682.

3. Je remercie ici tout spécialement Messieurs les Conservateurs des bibliothèques de Chantilly et de Séville, qui ont bien voulu me communiquer ces textes.

4. S. Escoffier, *La Littérature dialectale à Lyon, entre le 16^e et le 19^e siècle*, *Inventaire Sommaire*, in *RLiR*, tome XXVII, p. 192-210.

culations caractéristiques du bugiste d'aujourd'hui. Le second *Noël* surtout est presque méconnaissable. Peut-être procède-t-il d'une autre tradition ? Il semble pourtant que Ph. Le Duc ait eu connaissance de l'édition de 1710.

Le *Noël M* seul¹ a été reproduit dans le volume intitulé *Facéties Lyonnaises, Chansons Lyonnaises* (1846, *Collection des Bibliophiles Lyonnais*), d'après le texte de 1746, avec quelques corrections heureuses. Philippon les a publiés tous deux dans *Lyon-Revue* (t. IX, n^{os} 55-56, année 1885, p. 26 et 34), d'après le même texte et en adoptant les corrections faites par l'éditeur des *Facéties Lyonnaises*. Je rappelle aussi la réimpression faite par J. Babelon en 1914, déjà citée (cf. p. 106, note 1). Philippon a eu connaissance de l'édition du 17^e s., mais non pas de celles du 16^e s.

DATE ET LIEU DE COMPOSITION.

Ces deux *Noëls*, imprimés et réimprimés à Lyon, dans des recueils où figurent des *Noëls* lyonnais ont, semble-t-il, toujours été considérés eux-mêmes comme lyonnais. Philippon les revendique comme tels, et Nizier du Puitspelu n'hésite pas à les ranger dans sa *Bibliographie Chronologique du dialecte lyonnais* (en tête de son *Dictionnaire Etymologique*). Ph. Le Duc cependant les a publiés dans son volume *Les Noëls Bressans... suivis de six noëls bugistes*. Dans ce recueil, L est intitulé (p. 117) *Noël de Vaux* parce que, dit l'éditeur, il est chanté à Vaux (Vaux en Bugey, dans l'Ain, à 50 km à l'ouest-nord-ouest de Lyon), où il l'a trouvé « dans un vieux recueil » ; M est appelé (p. 128) *Noël de Belley* : par deux fois, en effet (vers 3 et 4), la *cita de Belay* y est nommée. Le texte des deux poèmes est, dans l'édition de Ph. Le Duc, très altéré par rapport à celui des éditions anciennes : c'est un mélange de mauvais français et de divers patois, et la versification en est plus que boiteuse. Il n'est pas impossible que deux versions différentes de ces poèmes, au moins du second, aient existé dès l'origine, et que l'un des deux, M, n'ait été fixé qu'assez tard par l'imprimerie.

Quoi qu'il en soit, aucun des éditeurs modernes (exception faite de Babelon), n'a eu connaissance des éditions du 16^e s. A nous de revoir le problème avec les nouvelles données qu'elles nous fournissent.

1. Pour la commodité, je désignerai le premier de ces *Noëls*, qui commence ainsi : *Lessy choma le pioche*, par la lettre L, le second, qui commence ainsi : *Meigna, meigna bien devon Noël chanta*, par la lettre M. Les chiffres renvoient aux numéros des vers.

Le titre de L, non reproduit dans les éditions des 17^e et 18^e s., est le suivant : *Noël fort plaisant en langaige lyonnais rural*. D'autre part le titre complet du recueil Col. 1, dans lequel il est seul inséré, s'exprime ainsi : *Noëlz nouveaulx sur tous les autres, composez allegoriquement selon le te[m]ps qui court sur aucunes graues chansons. Avec le Noël des églises et villaiges du Lyon[n]ois non jamais que a present imprimez*. « On les vend à Lyon en la maison de Claude Nourry dict le Prince.... etc... » (avant le 21 Janvier 1531). Mais que faut-il entendre par *Lyonnais*, et par *langaige lyonnais rural* ?

Les vers 63-64 parlent de *nostron rey pris en bataille*. Philippon suppose avec quelque raison que l'allusion concerne François 1^{er}, fait prisonnier à Pavie, ce qui permettrait de dater la composition du *Noël* approximativement entre 1525 et 1530. On peut aussi tirer argument de ce passage pour révoquer en doute une origine bugiste, car, à cette époque, Bresse et Bugey étaient sous la domination de Charle III, duc de Savoie, lequel, dit Philippon, « ne fut jamais ni roi ni prisonnier ». Un seul toponyme est cité : *iuyria* (v. 9), avec une variante *iuyfria*, dans les éditions anciennes. Je n'ai pu identifier ce nom de lieu, qui a peut-être disparu de bonne heure, puisque, dès le 17^e s., il est remplacé par un autre : *Hochie*, avec lequel il semble n'avoir rien de commun. On pourrait penser à une évolution en *-iâ* d'un suffixe *-IACUM*, qui est courante en Bresse. Cependant les nécessités de la rime exigent une accentuation sur l'*i*, non sur l'*a* de *iuyria*.

Quant au toponyme de remplacement, il pourrait être Ochiaz, commune près de Nantua, mais aussi bien Hochie, Houche, Les Houches, toponymes répandus un peu partout, notamment dans l'Isère.

Le *Noël M* cite par deux fois (v. 3 et 14), la ville de *Belay*. On pourrait croire qu'il s'agit d'une simple déformation du nom de Bethléem, ou d'un jeu de mots : Bethléem/Belley. Cependant, au vers 20, il est question de *roceillon* qui pourrait bien désigner l'ancienne capitale médiévale du Bugey, la ville forte de Roussillon (près de Virieu-le-Grand), bientôt concurrencée et évincée par Belley, sa voisine. Ce *Noël* a dû être imprimé quelques années plus tard que le premier, car il ne figure ni dans l'édition de Chantilly, ni dans Col. 1, ce qui ne signifie nullement qu'il ne soit pas plus ancien.

Peut-on retirer un argument valable de l'étude de la langue de ces poèmes ? Ils sont très courts, ont dû passer de main en main avant d'être imprimés, et nous manquons de points de comparaison, faute de posséder

des textes littéraires datés et localisés de la même époque, bressans, bugistes, voire lyonnais.

On peut, cependant, signaler au moins un fait. A latin accentué libre après palatale > i dans les verbes de la 1^{re} conjugaison, à l'infinitif. On a, dans L : *abessi* (v. 61), *coyti* (v. 15). On retrouve ces infinitifs en i dans la *Chevauchée de l'Asne* (*arrachy*, *eydy*), texte lyonnais de 1566, et ils sont courants en lyonnais au 17^e s. (cf. *La Bernarda Buyandiri*, 1656). En revanche, dans les textes d'archives du 16^e s. bressans et bugistes, les mêmes verbes issus de PAL + ARE sont notés -yé ou -é, et dans les œuvres de B. Uchard, en patois bressan du début du 17^e s., ils sont notés -ie, -yé, -é : *virie* « tourner » dans les *Lamentations d'un pauvre laboureur de Bresse* (1615), *cuché*, *baillé*, *mangié*, *chargié*, *tirié*... etc... dans *La Piémontaise* (1616). Malheureusement, M, très court, ne nous offre aucun exemple d'infinitif en -yare, mais un seul A > ie dans le monosyllabe *chie* < CASA, qui n'est pas probant.

En résumé, nous ne pouvons que poser le problème, sans le résoudre. Il n'est pas impossible que ces petits poèmes, composés hors de Lyon, dans des régions agricoles, Bresse, Bugey ou Lyonnais, aient été adoptés — et peut-être, en ce qui concerne la langue, adaptés — par Lyon, qui leur a donné une forme fixe et les a fait entrer dans sa littérature.

LA GRAPHIE.

Il faut noter, tout d'abord, l'influence du français, qui est sans doute la cause de bien des flottements dans la transcription. Les pronoms personnels « nous, vous » sont tantôt écrits *nous*, *vous*, tantôt *no*, *vo*, ou *nos*, ce dernier sous l'influence du latin. Le mot Dieu est écrit tantôt *dieu* (forme française), tantôt *di*, *dy*, *dey*, ou *dio*, *dion*, qui sont des formes patoises. Le français a eu, également, une influence sur la transcription des voyelles nasales, et en particulier de *ā*, qui est tantôt *en*, tantôt *an* : *lenfan* (L 84). Quant à *ē*, il est noté tantôt *in*, tantôt *en*.

Il y a flottement, d'autre part, dans la transcription du son issu de -AS latin final dans les mots féminins, au pluriel. On a en général -e : *nostre vache*, *le taille*, *bone* (L 45, 61 ; M 27), une fois cependant -ey : *chalendey* (M 27). Il est difficile de dire avec certitude quel son représente cette graphie -ey. Une diphtongue certainement dans : *vey* « vrai », *crey* « je crois », *veyo* « que je voie », *rey* « roi, rois ».. etc... Mais, à la 3^e personne du subj. prés., *aidey*, *preney*, *chadeley*, *doney* (cf. infra Morphologie),

on a très probablement un *é* ouvert non diphtongué. Quant à *ei* et *ai*, ils semblent s'employer indifféremment pour *é* fermé, et sont souvent remplacés par le signe *e* : *meigna* ou *maignà* (M 1), *laissy* ou *lessy* (L 1), *abessi* (L 61). La lettre *u* représente la voyelle *u*, et le son *ou* est transcrit *ou* ; *i* est écrit tantôt *i* tantôt *y* ; *u* voyelle et *u* consonne sont écrits *u*, *i* consonne est écrit *i*. J'ai, pour faciliter la lecture, rétabli l'orthographe actuelle sur ce point.

La fricative prépalatale sonore est graphiée *ge*, *gi* devant voyelle vélaire : *angeo*, *angio*. La sifflante sourde initiale peut être représentée, devant voyelle palatale, soit par *c*, soit par *s* : *celuy*, *selo*.

Les cas d'agglutination de l'article et du pronom sont fréquents : *lango* (L 8), *lenfan* (L 84), *saprochon* (L 5), *sen* « s'en » (L 20).

LA LANGUE.

Les traits caractéristiques du francoprovençal sont trop connus pour que je m'y attarde. Je ne ferai qu'indiquer brièvement quelques-uns de ceux qui apparaissent dans nos textes.

Mais je soulignerai d'abord un fait assez curieux. L'étude des variantes, des changements, du reste assez considérables, apportés au texte par les éditeurs du 17^e et du 18^e s., révèle un souci frappant de renforcement des caractères patois. Ces éditeurs — ou pseudo auteurs — n'hésitent pas, par exemple, à remplacer un pluriel par un singulier, si la forme du singulier est plus typiquement patoise. C'est le cas des vers 45 et 61-62 du premier *Noël* ; on a, dans les éditions du 16^e s. : *nostrè vache* « nos vaches », *le taille* « les tailles » et, aux 17^e et 18^e s. : *notra vachi*, *la Tailli*. Le singulier, avec l'*i* final caractéristique, a été préféré au pluriel, phonétiquement semblable au français, ailleurs la forme francoprovençale *codre* « courir », à *corre* que donnent la plupart des éditions du 16^e s. D'autre part, certaines fautes ont été corrigées. D'autres, hélas ! ont été ajoutées ! Elles sont quelquefois le fait d'une mauvaise lecture, le plus souvent celui de l'ignorance : certains mots patois ne sont plus compris (Voir à ce sujet les notes explicatives du texte patois).

Phonétique. — A latin accentué libre reste *a*, devient *i* après palatale. Les textes francoprovençaux offrent, au moyen âge., comme l'ancien français, des infinitifs de la 1^{re} conjugaison en *-ier* : *leisier*, *abeisier*, *lancier* (Marguerite d'Oingt, 14^e s.). Nos textes ont : *abessi* (L 61), *coyty* (L 15),

et, à l'impératif: *lessy*, 2^e pers. du pluriel (L 1), *vengi*, 2^e pers. du singulier (L 57). Sur ces infinitifs, cf. p. 107: Date et lieu de composition.

L'A de l'infinitif latin en -ARE se conserve au futur: *tuaran* « tueront » (L 62).

A latin final reste *a*, devient *i* après palatale: *ranchi*, *branchi* (L 25, 27), *Viergi* (M 26) etc...

Le suffixe -ARIUS > -i ou -ie; -ARIA > -iri: *bovy* (L 9), *bovie* (M 20), *bandiri* (L 21) « bannière ».

Le texte du 18^e s. fait apparaître une évolution moderne des parlers francoprovençaux, la palatalisation du groupe CL > *kly*, attestée à Lyon au 17^e s. (*Bernarda Buyandiri*, 1656). Cf. variantes de L 10, 12.

Morphologie. — Les faits les plus caractéristiques sont les suivants.

Le pronom personnel sujet n'est pas toujours exprimé: *na* « il n'a » (L 19), *veyo* « (que) je voie » (L 35). Cependant, à la 1^{re} personne, on trouve la plupart du temps: *je* (L 33, 67, 71). Pour la 3^e personne, M, v. 6 présente une forme *ou* qui se rencontre aujourd'hui dans l'Isère, immédiatement au sud de Lyon (*ALLy* 1217).

La forme *et* (L 6, 15) est celle du pronom impersonnel sujet, aujourd'hui *i*, sauf en position accentuée: *molhe-t-é* dans *Puitspelu*, *mayè té*, *òplò-té* dans *ALLy* 783, au sud et à l'ouest de Lyon, « Pleut-il? », *kê tā fà té* « Quel temps fait-il? » dans l'Isère et dans l'Ain (*ALF* 1291).

Les démonstratifs offrent un choix varié de formes remontant soit à ECCE-ISTE, soit à ECCE-ILLE. *Cesto* m. plur. (L 54) et *cesto* (L 60), forme de pluriel étendue au singulier, sont employés avec une valeur péjorative. La forme *sau* (M 17) m. sing. régime ne figure pas dans les relevés de Philippon (*Phil. M L*). Il s'agit sans doute d'une altération de la forme de cas sujet *ceuz* avec *s* de flexion du nominatif. Philippon cite une forme *yczhouz*, m. sing., relevée dans un texte de 1351.

Les substantifs masculins en -U latin conservent cet -U, écrit -o, au singulier: *angeo* (L 8), *messaigeo* (M 5), *fromageo* (M 23), *treyvo* (L 13), *Piero* (L 31).

Les substantifs féminins en -A latin final se terminent en -a ou en -i au singulier. Au pluriel, ils sont en -e ou -ey (cf. ex. donnés p. 109). Les substantifs masculins et féminins de la 3^e déclinaison latine sont en -e: *mare*, *pare*.

Le système verbal offre plusieurs exemples intéressants. A la 1^{re} personne de l'indicatif présent, on a une voyelle finale -o (*preyo*, L 33), qui

s'est étendue à la forme de 1^{re} personne de subjonctif présent (*veyo*, L 35), lorsque les mots se trouvent en finale absolue. Mais lorsque le verbe se trouve au milieu d'un groupe syntactique étroit, la finale tombe : *je ny vey liect ne frangi* (L 71), *ben vey jo la pucelle* (L 73).

Le parfait 3 est en *a* (M passim), ou en *-iet* (M 19, 26), pour la 1^{re} conjugaison, dans M, une fois en *i* dans L (L 82). Le verbe *venir* a, lui aussi, dans M, une forme faible *veniet*, forme sans doute analogique. A la 3^e pers. du pluriel, on a des formes *veniront*, *firont*, courantes en franco-provençal ancien et moderne (cf. *Phil. ML* et *Keller*).

Le conditionnel est en *ê* à la 1^{re} personne : *sarin* (L 67). A la 3^e pers. du pluriel nos textes nous offrent *pourrian* (L 20), que l'éditeur du 18^e s. remplace par le singulier *pourriet*, forme sans doute fabriquée par lui.

A l'impératif, 2^e pers. du singulier, on a l'alternance *a/i* : *chanta*, *libera* (L 53, 65), *vengi*, *bailly* (L 57, 59); *vire* est sans doute une faute, d'ailleurs corrigée au 18^e s.. Pour la 1^{re} pers. du pluriel, les formes de L sont françaises : *allon*, *mettons*, *passon*, *entron*. Les éditeurs du 17^e et 18^e s. ont corrigé en *alin*, *metten*, *entren*. Dans M on a : *meteyn* (15). A la 2^e pers. du pluriel, L a *Lessy*, *veny* (1,3) qui sont patois.

Au subj. prés., nos deux textes offrent, pour la 3^e pers. du singulier, des formes faibles en *-ey* : *preney* (L 63), *chadeley*, *aidey*, *doney* (M 7, 14, 27). Ces désinences francoprovençales sont bien connues et ont été étudiées en détail par Mgr Devaux (*Dev. Dauph.*), Philippon (*Phil. ML*), Meyer-Lübke (*Grammaire des Langues Romanes*) et surtout O. Keller (*Keller*). Je noterai simplement, d'abord, que, dans nos textes, ces formes verbales, placées à la césure ou en fin de vers à rime masculine, sont accentuées sur la désinence, ce qui confirme l'opinion de Keller et donne tort à Philippon. Ensuite, que la présence de la désinence *-ey* dans un verbe en *-re* permet de préciser l'époque à laquelle s'est produite l'extension de cette flexion, propre à l'origine aux verbes de la 1^{re} conjugaison, à d'autres conjugaisons. Keller en donne des exemples savoyards pour les toutes dernières années du 16^e s.. Nous pouvons faire remonter cette extension analogique au premier quart de ce siècle à peu près.

A la 3^e pers. du pluriel on a *puissian* (L 40 et 42), qui se trouve en alyon., dans les œuvres de Marguerite d'Oingt.

LA VERSIFICATION.

Celle de L appelle peu de remarques. Ce *Noël* comporte 22 couplets de quatre vers de six syllabes, rimés à rimes croisées, et un refrain de huit syllabes. Les vers sont coupés 3 + 3 ou 2 + 4, exceptionnellement 1 + 5 ou 4 + 2. Les voyelles finales atones -o des substantifs masculins au singulier, -a, -i des substantifs et adjectifs féminins au singulier, -e, -ey des substantifs et adjectifs féminins au pluriel ne comptent pas devant un mot commençant par une voyelle, ni à la fin du vers.

Prosodie, métrique et versification sont très irrégulières dans M. Le poème compte sept couplets et un refrain de quatorze syllabes. Mais le premier couplet n'a que quatre vers, alors que les autres en comptent cinq. Dans les éditions du 16^e s., les deux derniers vers de chaque couplet sont imprimés à la suite l'un de l'autre, sur la même ligne, comme si, au lieu de deux vers de sept syllabes, on avait affaire à un seul vers de quatorze syllabes. Seule la rime à la septième syllabe nous indique qu'il y a bien deux vers distincts. Au couplet n° 6 cependant, les deux derniers vers sont écrits l'un au-dessous de l'autre. J'ai respecté cette présentation.

Les vers sont, théoriquement, de 10 et de 7 syllabes, mais les irrégularités sont nombreuses : les vers 6, 8, 12 par exemple, sont de 10 ou de 11 syllabes, suivant qu'on élide ou non -a final devant un mot à initiale consonantique ; on ne sait comment scander le vers 12 et le vers 15.. etc... N'oublions pas, cependant, que ce poème était fait pour être chanté, avec de longues modulations sur certaines notes, ce qui permettait d'allonger ou de raccourcir le vers à volonté.

LA NOTATION MUSICALE

La musique de M figure dans Col. 2. Elle a été reproduite par J. Babelon. La notation est la notation blanche, en usage dès le 15^e s., avec la portée à cinq lignes et, pour les notes, maxime, longue, brève, semi-brève, minime, demi-minime, fusa. L'air est une mélodie très douce et un peu triste. Il est écrit en clef d'ut troisième.

ABRÉVIATIONS

RECUEILS ET REVUES
DANS LESQUELS ONT ÉTÉ PUBLIÉS CES DEUX NOËLS

- Ch. *Noelz nouvellement composez...* Lyon, Claude Nourry, s. d. (vers 1530) in-8° goth. 8 ff. Bibliothèque du Musée Condé à Chantilly (Cigongne n° 1287).
- Col. 1 *Noelz nouveaulx sur tous les autres...* Lyon, Claude Nourry (avant le 21 janvier 1531), in-8°, goth., 16 ffnc.
- Col. 2 *La Fleur des Noëlz nouvellement notés...* slnd (Lyon, avant août 1535), in-8°, goth., 24 ffnc. ; réimprimé par J. Babelon, in *Revue des Livres anciens*, t. I, p. 369-404, en 1914.
- Col. 3 *La Fleur des Noelz nouvellement imprimez...*, slnd (Lyon, avant décembre 1535), in-8°, goth., 16 ffnc.
- Col. 4 *Noelz nouveaux nouvellement faitz et composez...*, Lyon, Olivier Arnoullet, sd, in-8°, goth., 12 ffnc. ; signalé aussi par Baudrier, t. X, p. 47, d'après Harris, *Excerpta Colombiniana*, n° 161.
- Col. 5 *Noelz nouveaux faitz et composez...* slnd (Lyon, avant le 10 décembre 1535), in-8°, goth., 24 ffnc.
- B *La Grande Bible des Noëlz vieux et nouveaux curieusement recueillis des autres Noëlz, et des plus récents de ce temps.* « A Lyon, chez Laurent Metton, imprimeur, rue Ferrandière ». 48 p., in-32, pas de pagination, s. d. (vers 1670).
- NV 1 *Recueil des plus excellents Noëlz vieux, corrigé et augmenté.* Lyon, M. Chavance, 24 Novembte 1710, in-12, recueil « ci-devant imprimé par la veuve et fils Chavance ».
- NV 2 *Recueil des plus excellents Noëlz vieux*, à Lyon, chez E. Rusand, s. d., avec permission du 5 octobre 1714, à Lyon, par Aubert pour Chavance, et permission du 30 juillet 1746, par Perrichon, in-12.
- NV 3 *Recueils des Noëlz vieux*, à Lyon, 1746, avec permission du 3 octobre 1714, par Aubert pour Chavance, et du 30 juillet 1746, par Perrichon, in-12.
- FL *Facéties Lyonnaises, Chansons Lyonnaises*, dans la *Collection des Bibliophiles Lyonnais*, Lyon, Th. Lepagnez, 1846, in-12, tiré à 25 ex.
- Phil. Philipon. *Noëls et Chansons en patois lyonnais*, in *Lyon-Revue* t. IX, 55-56, année 1885, p. 26 à 36.

Il faut ajouter à cette liste l'édition qu'a donnée Ph. Le Duc de ces deux *Noëls*, bien qu'elle procède sans doute d'une autre tradition :

Ph. Le Duc, *Les Noëlz Bressans..... suivis de six Noëlz bugistes*, Bourg, Martin-Bottier 1845.

OUVRAGES CITÉS

- ALF* Gilliéron et Edmont, *Atlas Linguistique de la France*.
ALLy P. Gardette, *Atlas Linguistique et Ethnographique du Lyonnais*.
Dev. Dauph. A. Devaux, *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au M. A.*
DTF A. Devaux, *Dictionnaire des Patois des Terres Froides*, Lyon, 1935.
FEW W. von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*.
God. F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*.
Keller O. Keller, *La flexion du verbe dans le patois genevois*, Genève 1928.
Lév. Lévy, *Petit Dictionnaire Provençal-Français*.
Phil. ML E. Philippon, *Morphologie du dialecte Lyonnais*, in *Romania*, XXX.
Phil. PL E. Philippon, *Phonétique Lyonnaise au 14^e s.*, in *Romania*, XIII.
Puitspelu N. du Puitspelu, *Dictionnaire Etymologique du patois Lyonnais*, Lyon, 1890.
REW Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*.
Veÿ E. Veÿ, *Le Dialecte de Saint-Etienne au XVII^e s.*, Paris, 1911.

NOËL FORT PLAISANT
EN LANGAIGE LYONNAIS RURAL.

Sur le chant : *Monseigneur de Savoye/*
Que Dieu vous fasse honneur

- | | | |
|---|--------------------------------|---------------------------------------|
| 1 | Lessy choma le pioche | <i>Laissez reposer les pioches</i> |
| 2 | Bonne gens de labour ; | <i>Bonnes gens de labour ;</i> |
| 3 | Veny sona le cloche | <i>Venez sonner les cloches</i> |
| 4 | Et lo son du tabour | <i>Et rouler du tambour.</i> |
| | No, no, no, no, no, no, no, no | <i>No, no, no, no, no, no, no, no</i> |

VARIANTES. Les chiffres renvoient aux numéros des vers. Pour les sigles, voir la liste des éditions, p. 114. — 1. Col. 1 Laissy. — 2. B la bou ; NV 1, 2, 3 labou. — 4. B lou... tambour ; NV 1 tambour ; NV 2, 3 en... tambourg.

NOTES EXPLICATIVES. (Les chiffres renvoient aux numéros des vers). — 4. *tabour* est la forme de l'afr., encore usitée au 16^e s. et dans certains patois.

- | | | |
|----|--------------------------|--|
| 5 | Car chalende saprochon ; | <i>Car la Noël s'approche ;</i> |
| 6 | Et nous fault ben gala : | <i>Il faut bien nous réjouir :</i> |
| 7 | Celuy motet y cuchon | <i>Cet Enfant y couche (?)</i> |
| 8 | Que langeo a decella | <i>Cet Enfant que l'ange a révélé.</i> |
| | No, no..... | <i>No, no.....</i> |
| | | |
| 9 | Los bovy de iuyria | <i>Les bouviers de.....</i> |
| 10 | On los bos desjocla | <i>Ont délié les bœufs</i> |
| 11 | Pour venir a Maria ; | <i>Pour venir à Marie ;</i> |
| 12 | Allon nous en mescla. | <i>Allons nous mêler à eux.</i> |
| | No, no..... | <i>No, no.....</i> |

6. Col. 1 e nous fau ; B no faut bien ; NV 1, 2, 3 faut bien. — 7. B son beau moutet... couchon ; NV 1, 2, 3 ce beau ; NV 1 mottet. — 8. B angé. — 9. Col. 1 iuyfria ; B bovie de Hochie ; NV 1, 2, 3 lo bovié de les Hochie. — 10. Ch. bo ; B Ne lo... de ciocla ; NV 1 ont... 'dējouclia ; NV 2, 3 ont... bous dējouclia. — 11. NV 1, 2, 3 per veni vey Marie. — 12. B alin nou en mecla ; NV 1 alin noz y mecla ; NV 2, 3 alin nos y méclia.

5. *chalende* s. f. plur. < CALENDAS ; cf. M 27. — 6. *gala* afr. *galer* « s'amuser ». Le verbe signifie aussi « fêter ». — *Et* pronom impersonnel sujet (cf. *supra* : Morphologie p. 111). — 7. *motet* est sans doute le lyonnais *mottet* « petit garçon ». cf. *Puitspelu*, DTF : *muté môté*. -y *cuchon*. Ce vers fait difficulté : que représente l'y ? L'adverbe de lieu y ou le pronom personnel de la 3^e personne « il » ? Quant à *cuchon*, il peut représenter le verbe « coucher », mais pourquoi le verbe est-il au pluriel ? A cause des nécessités de la rime ? Ce n'est pas impossible. — 8. *langeo* : agglutination de l'article : *l'angeo* ; cf. *infra* : *lange* (M 9). — 9. Je n'ai pu identifier ce nom de lieu. Il faut sans doute accentuer sur *i* pénultième, puisque *iuyria* rime avec *Maria* et que les couplets sont à rimes croisées. La variante de Col. 1, *iuyfria*, n'est pas plus claire. Phonétiquement, ce toponyme pourrait représenter *Juiverie*. Il y a bien une rue *Juiverie* à Lyon, reste d'un quartier juif, mais il n'y a jamais eu, sans doute, de bouviers dans le quartier juif, en plein cœur de la vieille ville... Quant au nom de lieu *Hochie*, *les Hochie*, que donnent les éditeurs des 17^e et 18^e s., ce pourrait être : *Ochiaz*, *Ochia* au 16^e s., *Ochias* en 1734, commune du canton de Châtillon de Michaille, près de Nantua, Ain ; cf. le *Dictionnaire Topographique de l'Ain*, Philippon, Paris 1911. Ceci d'ailleurs ne prouve rien quant au lieu d'origine de notre Noël : l'adaptateur ou l'éditeur du 17^e s. a, sans vergogne — procédé courant à l'époque — changé le nom de lieu, qui peut fort bien n'avoir aucun rapport avec le toponyme initial (cf. *supra* : Date et lieu de composition). — 10 *desjocla* « délier, dételer les bœufs », composé de *jukl*, *džukl*, « courroies pour attacher le joug ». Cf. *ALLY* 111 et *FEW* V 72-73. — 12. *mescla* < MISCLARE ; cf. *Puitspelu* : *meclio*, et DTF : *mékya* « mêler ».

13	Passon par cestuy treyvo	<i>Passons par ce carrefour</i>
14	Ou a bona (es)chala.	<i>Où la trace est bien faite.</i>
15	Et se fault coyty, vey vo	<i>Il faut se hâter, voyez-vous.</i>
16	Craigny vo de cala ?	<i>Craignez-vous de glisser ?</i>
	No, no.	<i>No, no.</i>
17	Allon vers la parochi	<i>Allons vers la paroisse</i>
18	Sonna nostr' encura ;	<i>Appeler notre curé ;</i>
19	Si na vestu sa frochi	<i>S'il n'a pas revêtu son surplis</i>
20	Sen pourrian rencura,	<i>Ils pourraient s'en froisser.</i>
	No, no.	<i>No, no.</i>
21	Joan prend cela bandiri	<i>Jean, prends cette bannière</i>
22	Quest tant auripella ;	<i>Qui est si bien chamarrée d'or ;</i>

13. B per cettuy ; NV 1, 2, 3 cettui. — 14. B o la bonna eschala ; NV 1, 2, 3 o la bonna echella. — 15. Col. e se fau ; B faut... veivo ; NV 1, 2, 3 et se faut coitti vei-vo. — 16. B creigny vou ; NV 1, 2, 3 creigni-vo. — 17. B allon ; NV 1 allen ; NV 2, 3 alin. — 18. B sona nostron cura ; NV 1, 2, 3 noutron. — 20. B s'en pourrio (?) ; NV 1, 2, 3 pourriet. — 21. B vers 21-24 manquent ; NV 1, 2, 3 Jean. — 22. NV 1, 2, 3 que tant artipela.

13. *treyvo* « croisée des chemins » < TRIVIVM. — 14. Le texte porte *eschala*. Il faut corriger en *chala* « trace faite dans la neige » < *CALL-ATA, car *FEW*, s. v. CALLIS, ne donne aucune forme avec préfixe. Le mot est oxyton, comme le verbe *cala* avec lequel il rime. Les éditeurs des 17^e, 18^e s. ont transcrit : *o la bonna eschala, échella*, que Philippon traduit textuellement « O la bonne échelle », ce qui ne signifie rien. — 15. *Et*, cf. vers 6 ; *-coyti*, afr. *coitier* < *COCTARE (cf. *FEW* II, 1, 830) ; voir infra, au vers 85 : *se coyta* « se hâtait ». — 16. *cala* « descendre en glissant » < CALARE (cf. *FEW* II, 1, 58). — 18. Le texte des éditions du 16^e s. a *nostren cura*. Mais *nostren* n'existe pas, et les éditeurs modernes n'ont pas hésité à le remplacer par *noutron*. D'autre part, un type *encura* est attesté dans tout le sud-est pour désigner le prêtre chargé d'une paroisse au moyen âge (cf. *FEW*, II, 2, et *Dev. Dauph.* p. 52, note ; le mot, attesté en abress., adauph., se trouve dans un testament lyonnais de 1360 : communication de M^{lle} Gonon). Il faut donc lire : *notr'encura*. — 19. *frochi*, surplis à manches très larges (la largeur de l'emmanchure est presque égale à la hauteur du surplis), que portaient autrefois les prêtres du diocèse de Lyon ; cf. A. Sachet, *La Croix des Chanoines Comtes de Lyon*, Montbrison 1896, et *Le Pardon annuel*, t. I. Le mot est dans la *Chevauchée de l'Asne* de 1566 en français (cf. *FEW*, XVI, 248, et *God.* IV, 164). — 20. Le verbe *pourrian* est au pluriel. Quel en est le sujet ? *ils* sous-entendu représentant la Sainte-Famille ? Corrigé en *pourriet* au 18^e s. ; sujet : *noutron cura* ; *-rencura*, afr. *rancurer*, aprov. *rancurar* ; cf. *FEW* RANCOR, X, 54. — 21. *bandiri* ; cf. aprov. *bandiera*. — 22. *auripella*, afr. *oripel*, aprov. *auripel* ; aprov. *auripelat* « chamarré de dorure, doré » (cf. *FEW*, I, 183, *Lév.* et Thomas, *Essais* 65-68). L'éditeur du 18^e s. a remplacé ce mot qu'il ne connaissait pas par l'adj. lyonnais *artipela* « pelée par les mites », que l'on appelle à Lyon les *arthes* ; cf. *Puitspelu*.

- | | | |
|----|-------------------------------|--|
| 23 | Tyven, vire la viry, | <i>Étienne, fais tourner la roue,</i> |
| 24 | Martin, sus, haupella... | <i>Martin, allez, hop-là...</i> |
| | No, no..... | <i>No, no.....</i> |
| 25 | Mettons nous tuy de ranchi, | <i>Mettons-nous tous en rang,</i> |
| 26 | Meigna, meigna, gara ; | <i>Amis, amis, attention ;</i> |
| 27 | Tey, prent cela grant branchi | <i>Toi, prends cette grande branche</i> |
| 28 | Per lo vent empara. | <i>Pour nous protéger du vent.</i> |
| | No, no..... | <i>No, no.....</i> |
| 29 | Fay alluma lo ciero, | <i>Fais allumer le cierge,</i> |
| 30 | No veiqua ben eigua ; | <i>Nous voici bien alignés ;</i> |
| 31 | Or chanta monsieur Piero, | <i>Chantez maintenant, monsieur</i> |
| 32 | Respondi ben, meigna | <i>Répondez bien, amis. [Pierre,</i> |
| | No, no..... | <i>No, no.....</i> |
| 33 | Kyrie, je te preyo | <i>O Seigneur, je te prie</i> |
| 34 | Que touta cesta anna | <i>Que toute cette année</i> |
| 35 | Bon marchi de bla veyo | <i>Je voie le blé se vendre aisément</i> |
| 36 | A quatro gro lana. | <i>Au prix de quatre gros l'« année ».</i> |
| | No, no..... | <i>No, no.....</i> |

23. NV 1 Tiven viri la viri ; NV 2, 3 Tei, vin viri la viri. — 24. NV 1, 2, 3 haupula. — 25. B meton no ; NV 1, 2, 3 metten nos. — 26. B meina. — 27. Ch ; grand ; B pren... grand ; NV 1, 2, 3 Tei, pren cella grand. — 29. B, NV, 1, 2, 3 ciro. — 30. B veiquiat... ega ; NV 1 veiquia bien ega ; NV 2, 3 veiquia ben ega. — 31. B, NV 1 Monsieu Piro ; NV 2, 3 o... Monsiù. — 32. B, NV 1, 2, 3 repondi ; B ben meina ; NV 1, 2, 3 bien. — 33. B prie. — 34. B, NV 1, 2, 3, qu'en touta cetta part. — 35. B vese. — 36. Ch. quatra ; Col. 4 quatre ; B lou quart ; NV 1, 2, 3 grou lo quart.

23. Tyven « Étienne » en afrprov. ; cf. le *Livre du Vaillant des habitants de Lyon en 1388*, de Philipon et Perrat, Lyon, Audin 1927, où les *Tyven*, *Tyévan*, *Tevent* abondent (< STEPHANU accentué sur la pénultième). Les éditeurs de 1746 ont corrigé ; -vire la viry. De quelle viry s'agit-il ? Peut-être de la crécelle qui servait à appeler les fidèles à l'église lorsqu'on ne pouvait ou ne voulait sonner la cloche, par exemple le Vendredi Saint ? ; -vire, à l'impératif, est une faute due à l'influence du français. La forme correcte est *virî*, rétabli au 18^e s. — 25. *de ranchi* « en rang, en ligne ». — 28. *empara*, aprov. *emparar* « protéger, défendre quelque chose » ; cf. *FEW*, VII, 631-632. — 29. *ciero*, mfr. *ciero*, aprov. *ciri* et *cire*. Voir infra au vers 68 une forme *ciro* qui est la forme actuelle dans les patois de la région lyonnaise ; cf. *FEW* II, 1, 595. — 30. *eigua*, littéralement « égalisés » ; cf. *FEW*, I, 44, s. v. AEQUARE. — 36. *gro*, monnaie en usage à Lyon au moyen âge, et

- | | | |
|----|---------------------------|-------------------------------------|
| 37 | Christe sauva les sepes | <i>O Christ sauve les ceps</i> |
| 38 | De melain et gella, | <i>De « blanc » et de gelée,</i> |
| 39 | Fais que volans et serpes | <i>Fais que faucilles et serpes</i> |
| 40 | Se puissian affana. | <i>Trouvent à s'employer.</i> |
| | No, no | <i>No, no</i> |
| 41 | Christe, fais que le feye | <i>Christ, fais que les brebis</i> |
| 42 | Ne puissian avorta, | <i>Ne puissent avorter,</i> |
| 43 | Et que chieures on veye | <i>Et que l'on voit les chèvres</i> |
| 44 | Due fey lan chiurota. | <i>Deux fois l'an mettre bas.</i> |
| | No, no | <i>No, no</i> |
| 45 | Garda ben nostre vache | <i>O, garde bien nos vaches</i> |
| 46 | Et lo bo grivola ; | <i>Et le bœuf grivelé ;</i> |

37. B sauve le sepe ; NV 1, 2, 3 la Sepa, — 38. B du melin et gela ; NV 1, 2, 3 melin et gela. — 39. Col. 3 voulans ; B fey... volen... serpe ; NV 1, 2, 3 volen et serpa. — 40. B poise ; NV 1 poissen affanà ; NV 2, 3 possen. — 42. B puissen, — 43. B chiures ; NV 1 chivre ; NV 2, 3 chivre... vaye. — 44. B l'en ; NV 1, 2, 3 fai l'an. — 45. B nostra vachy ; NV 1 noutra vachi ; NV 2, 3 nostra vachi. — 46. B, NV 2, 3 lou bou ; NV 1 lo bou.

qui valait quatre ou seize (?) deniers. Au 14^e s., à Lyon, il faut douze gros pour faire un florin ; -*lana*, « l'année », mesure de capacité, usitée à Lyon jusqu'en 1789, qui contenait six *bichets*, c'est-à-dire environ deux hectolitres de grains ; cf. *Puitspelu*. — 37. *sepes*. Cette forme féminine pour « cep de vigne » semble propre aux dialectes franco-provençaux ; cf. *FEW*, II, 1, 693 ; elle se trouve en lyonnais-forézien partout répandue : *ALLy* 193. — 38. *melain*. C'est le blanc, c'est-à-dire l'oïdium de la vigne. *Puitspelu* propose une étymologie : racine germanique signifiant « farine » (cf. all. *mehl*) + suffixe -*in*. Cependant cette racine n'est pas attestée dans les parlers de la région lyonnaise (cf. *FEW*, XVI, 546). D'autre part, *REW* range le lyonnais *melain* sous MEL, ce qui suppose une confusion entre l'oïdium et le miellat, confusion qui n'a rien d'in vraisemblable. Dans le cas d'attaque d'oïdium, des taches blanches, grasses au toucher, apparaissent sur les tiges et les feuilles ; quant au miellat, il se manifeste par une exsudation sucrée à la surface des feuilles. — 39. *volans* < VOLAMEN. — 40. *affana*, cf. *Puitspelu affano*, aprov. *afanar*, *FEW*, I, 47. C'est « travailler avec peine, gagner rudement sa vie », et, par extension, « louer ses services ». — 41. *feye* < FETA. — 43. *chieures* ou *chievres*. Le *v* du groupe *vr* est souvent vocalisé en lyonnais. Est-ce le cas ici ? Le texte des éditions du 16^e s. a toujours *u* pour *u* voyelle et consonne. Comme les patois actuels offrent, dans les environs immédiats de Lyon (enquêtes de l'*AlLy*), et dans l'Isère (*ALF* 272), de nombreuses formes *eyra*, *eyôra* (voir aussi *chura* dans *Puitspelu*), j'ai adopté la forme *chieures*. — 44. *chiurota* « mettre bas les chevreaux ». Pour *u*, cf. supra. — 45. *nostre vache* « nos vaches ». Au singulier on aurait *nostra vachi*. — 46. *grivola* « au pelage noir et blanc ».

47	Ha joannes le bissache	<i>Ah. Joannès les besaces</i>
48	Voli vo ja chorla ?	<i>Voulez-vous, à présent, chanter ?</i>
	No, no.	<i>No, no.</i>
49	Maria santi mare	<i>Marie, o Sainte Mère,</i>
50	Rogamus audi nos,	<i>Nous te prions, entends-nous,</i>
51	Fais tan que dieu lo pare	<i>Fais tant que Dieu le Père</i>
52	Emplisse los benos.	<i>Emplisse les « benons ».</i>
	No, no.	<i>No, no.</i>
53	Libera nos de lharpa	<i>Libère-nous de la griffe</i>
54	De cesto usuriers	<i>Des méchants usuriers</i>
55	Et de la faulsa trapa	<i>Et de la chausse-trape</i>
56	Que fon avanturiers.	<i>Que nous dressent les aventuriers.</i>
	No, no.	<i>No, no.</i>
57	Vengi no de la truffa	<i>Venge-nous de la tromperie</i>
58	Que no fan lo sergean	<i>Que nous font les huissiers</i>

47. Col. bisache ; B la b(i)sachi ; NV 1, 2, 3 Ha Jean de la Bisachi. — 49. NV 1, 2, 3 sancti. — 51. B fey tant... Di ; NV 1, 2, 3 Di. — 52. B lo beno ; NV 1 loz benots ; NV 2, 3 loz benoz. — 53. B, NV 2, 3 l'arpa ; NV 1 no. — 54. B cetto usuri ; NV 1, 2, 3 cettoz usuri. — 55. B faussa trappa ; NV 1, 2, 3 faussa. — 56. B, NV 1, 2, 3 aventuri ; NV 1, 2, 3 de loz.

47. *le bissache* cf., fr. besace. Dans les patois gallo-romans, ce mot est parfois au pluriel. *J. le bissache* est sans doute un moine mendiant. — 48. En lyonnais *cheurla* signifie « crier, hurler » avec une nuance péjorative. Le vers devrait sans doute, pour reproduire la vigueur de l'expression patoise, être traduit ainsi : « à votre tour, maintenant, de gueuler... » Quant à l'étymologie, Puitspelu propose ULULARE (devenu URULARE), avec prosthèse de *ε* renforçatif et expressif comme l'*h* du français (?). — 52 *benos* « vases de bois employés dans le Lyonnais pour recueillir la vendange » ; cf. ALLY, 206. < lat. BENNA. — 53. *lharpa* pour *la harpa* « griffe, serre » ; cf. FEW, IV, 385, s. v. HARPE. — 55. *faulsa trapa*. L'expression ne peut s'expliquer que par une confusion entre le mot issu du germ. *TRAPPA « lacet, piège » et *chausse-trape*, déjà attesté au 13^e s. au sens de piège. « Fausse trappe » n'a aucun sens. — 56. *avanturiers* « soldats d'aventure qui, au moyen âge, servaient volontairement ». — 57. *truffa* « plaisanterie, moquerie, tromperie » ; cf. afr. *trufe* « moquerie, tromperie » (God.), aprov. *truffa* « plaisanterie, dérision, moquerie » (Lév.) ; Suisse Romande *truffa* « tromper » (Bridel). — 58. *sergean* « huissiers ».

- | | | |
|----|---|--|
| 59 | Et bailly quelque buffa | <i>Et donne quelque gifle</i> |
| 60 | A cesto gentio gen.
No, no. | <i>A cette aimable espèce.
No, no.</i> |
| 61 | Fay abessi le taille | <i>Fais abaisser les tailles</i> |
| 62 | Que nos tuaran se crey ; | <i>Qui nous tueront je crois bien (?) ;</i> |
| 63 | Ne fay plus qu'en bataille | <i>Ne fais plus qu'en batailles</i> |
| 64 | On preney nostron rey.
No, no. | <i>On prenne notre roi.
No, no.</i> |
| 65 | Or chanta, sire, encore ; | <i>Chantez maintenant, seigneur,</i> |
| 66 | Jay tant ja marmota ; | <i>J'ai déjà tant marmotté... [encore ;</i> |
| 67 | Je ne sarin tant corre : | <i>Je ne saurais tant courir :</i> |
| 68 | Mon ciro est amorta.
No, no. | <i>Mon cierge est éteint.
No, no.</i> |
| 69 | Entron, veicy la grangi | <i>Entrons, voici la grange</i> |
| 70 | Mal enchapitella ; | <i>Mal couverte ;</i> |

59. B quaque ; NV 1 bailli quaque ; NV 2, 3 balli quaque. — 60. Col. 4 genty ; B cetto genti ; NV 1, 2, 3 cette genti. — 61. B, NV 1, 2, 3 la tailli ; NV 1, 2, 3 abaissi. — 62. Col. 4 tuaran ; B no tuaran je cray ; NV 2, 3 no tuarai je crai ; NV 1 je cray. — 63. B, NV 1, 2, 3 batailli. — 64. B, NV 1, 2, 3 preney ; NV 1 noutron Rey ; NV 2, 3 notron rei. — 67. Ch. corte ; NV 2, 3 codre. — 69. NV 1, 2, 3 entren. — 70. B ma.

59. *buffa* « soufflet, coup sur la joue ». cf. *FEW*, I, 597, s. v. *BUFF-*. — 60. *gen* « race, espèce ». Le mot est en général au féminin étymologique ; ici il est masculin, peut-être à cause du genre masculin qu'a pris de bonne heure le pluriel. L'éditeur du 18^e s. a corrigé. — 62. *se crey*. *Se*, que reproduisent toutes les éditions du 16^e s., est-il une faute pour *je* ? Ce n'est pas sûr. On peut comprendre : « si je crois », ou : « ce crois-je », ou encore : « je crois bien », *se* étant le *si* < sic latin de l'ancien français, qui n'a souvent qu'une valeur de renforcement. — 66. *marmota*, onomatopée attestée au 14^e s. ; cf. *marmonner* et *maronner*, *FEW*, VI, 356. — 67. La forme *corte* de l'édition de Chantilly n'est pas une faute à proprement parler. C'est une altération des formes d'infinitif, de futur et de conditionnel, avec phonème d'insertion, en *-rdr-*, du verbe *courir* et de ses dérivés en *al-*on. On en trouve plusieurs exemples dans les *Prosalegenden*, et l'infinitif *codre* est encore signalé dans *Puitspelu*. J'ai pourtant corrigé en *corre* à cause de l'accord de toutes les autres éditions anciennes. Mais l'éditeur du 18^e s. a rétabli la forme patoise *codre*. — 68. *amorta* « tué, mort ». Le patois lyonnais a *amorti* « éteindre, abattre, tuer ». Mais ici il s'agit d'un dérivé en *-ARE* qui existe en provençal : *amortar* « éteindre, étouffer » (*Lév.*), et en afr. : *amorter* « tuer, éteindre » (*God.*). — 70. *enchapitella*. cf. *FEW*, II, 1,

71	Je ny vey liect ne frangi ;	<i>Je n'y vois ni lit ni frange ;</i>
72	Par tout est estella	<i>Elle est tout étoilée.</i>
	No, no.	<i>No, no.</i>
73	Ben vey jo la pucelle	<i>Je vois bien la pucelle</i>
74	De graci enchevella	<i>De grâce auréolée</i>
75	Quenvolpe en sa gonnelle	<i>Qui enveloppe en sa robe</i>
76	Jesus, sen laffola.	<i>Jésus, sans le blesser.</i>
	No, no.	<i>No, no.</i>
77	La cleya de lestablo	<i>La claie de l'étable</i>
78	Estet maltracolla ;	<i>Était mal verrouillée ;</i>
79	Lenfan fit lo signablo	<i>L'Enfant fit le signal</i>
80	Per nous en faire alla.	<i>Pour nous faire avancer.</i>
	No, no.	<i>No, no.</i>

71. Col. 3, 4 liet ; B ne veyo ly ny ; NV 1, 2, 3 lit. — 72. B per... esteilla ; NV 1 per... etella ; NV 2, 3 per... eteila. — 73. B, NV 1, 2, 3 Je veyo la Maria. — 74. B enchevea, — 75. Col. 3 gonnille ; Col. 4 gonnille ; B qu'enveloppe... gonela, NV 1, 2, 3 qu'enveloppe en sa gniola. — 77. NV 1, 2, 3 l'Etable. — 78. B estey matricola ; NV 1, 2, 3 mâ tracola. — 80. B per nous fare en alla ; NV 1, 2, 3 nos faire en alla.

259, CAPITELLUM, qui donne le frcomt. *enchapitela* « qui a un toit ». — 72 *estella* « percée de trous comme des étoiles, étoilée de trous » ; cf. au vers 12 de M, le substantif féminin *esteilla*, « étoile », qui présente une diphtongaison de *é* accentué. On pourrait penser aussi à un dérivé de *ASTELLA* « éclat de bois » (*FEW*, I, 163), et traduire : « brisé, en morceaux », mais ce serait, me semble-t-il, forcer le sens du verbe *asteler* : « découper, mettre en éclats en parlant du bois ». L'éditeur de B, et ceux de NV 2 et 3 ont d'ailleurs écrit *eteila*, dérivé de *esteilla* « étoile ». — 74. *enchevela* « coiffée ». La tête est couverte, comme d'une chevelure, d'une auréole ou d'un nimbe de grâce ; cf. mfr. *enchevelé* « couvert de cheveux » (Baïf 1573, in *FEW*, II, 1, 249). — 75 *gonnelle* « robe ». Les éditeurs du 18^e s. n'ont pas compris ou ont mal lu le mot *gonnelle* qui, dans Col. 4 est écrit, par erreur, *gonnille*. Mais *gniola* « nuages » n'a aucun sens ; cf. *FEW*, IV, 325. — 76. *laffola* pour *l'affola* « le blesser, lui faire mal » ; cf. *FEW*, III, 847. — 78. *maltracolla* pour *mal tracolla*. Le lyonnais a *trocolla* « piège à trébuchet pour les oiseaux ». Puitspelu pense qu'il a dû y avoir un verbe *trocollo* « basculer », et a, dit-il, « un vague souvenir d'avoir entendu *trocolla* au sens de loquet ». Veÿ donne pour Saint-Étienne un verbe *tracoula* « trépasser », littéralement « faire la culbute ». < TRANS-COLARE ?

81	Mais guillot de sa loyvi	<i>Mais Guillot de sa ceinture</i>
82	Tiry de matafan,	<i>Tira des « matefaim »,</i>
83	Et de gaffro la toiny,	<i>Et la Toinette des gaufres,</i>
84	Per donna a lenfan.	<i>Pour donner à l'Enfant.</i>
	No, no	<i>No, no</i>
85	La matthia se coytave	<i>La Mathieu se bâtait</i>
86	De reysola se en	<i>De rissoler ici</i>
87	Peire, chastaighe et rave	<i>Poires, châtaignes et raves</i>
88	A dieu en Bethleem.	<i>Pour le Dieu de Bethléem.</i>
	No, no	<i>No, no</i>

81. B Mé. — 82. NV 1, 2, 3 tire. — 86. Col. 1, 3, 4 leen ; B, NV 1, 2, 3 léem ; B risola.
— 87. B payre, chataigne ; NV 1, 2, 3 chatagne. — 88. B, NV 1, 2, 3 Au Dieu de.

81. *loyvi* « ceinture ou gibecière attachée à la ceinture » < burg. *HLEWJA « ceinture », d'après FEW, XVI, 214. Le mot serait uniquement francoprovençal : Bugey *loivie* « filet en forme de poche », dauph. *loievi* « ceinture de métal à laquelle les femmes attachaient les clefs de la maison », Isère *loëvis* (cf. Champollion-Figeac *Nouvelles Recherches sur les Patois*, Paris 1809). — 82. *matafan* « mate-faim », nom lyonnais des crêpes. — 83. *gaffro* « gaufre » ; -*la toiny* « la Toinette, Antoinette » ou « l'épouse d'Antoine » ? Cf. infra v. 85. — 85 *la matthia* est évidemment « l'épouse de Mathieu ». — 86. *se en* « céans ». Les autres éditeurs du 16^e s., ceux du 17^e et du 18^e s. ont corrigé en *leen*, *leem*. On sait que dès le moyen âge on employait volontiers l'un pour l'autre. Cependant il n'est pas impossible que les éditeurs du 16^e s. aient préféré *leen* à *se en* à cause du sens : « là-bas, à son domicile », au lieu de « ici, à l'étable de la Nativité ». Ils ont plus vraisemblablement voulu améliorer la rime. La leçon *se en* que j'ai conservée est celle de l'édition la plus ancienne.

*
* *

Noël sur le chant : *Noël Iterando Noël*

- 1 Meigna, meigna, bin devon Noël chanta
 2 De cest enfant que Maria enfanta,
 3 En la cita de Belay, lo frandi tu di vey.
 O Noël Noël Noël, O Noël Noël Noël
- 4 Gabriel larchangeo, per bin vo dire lo vey
 5 Fist lo messaigeo a Maria, per ma fey ;
 6 Ou la trouva en sa chambra bin para,
 7 La salua de par dey disant : « dey vous chadeley » !
 O Noël.....
- 8 La bona dona fut touta espouvanta
 9 Et esbaya, quant ouy lange parlia ;
 10 Me a la fin tantost fut bin accorda,
 11 Et tantost enlumina, la mare de Diou sacra.
 O Noël.....
- 12 La bella esteilla bin rogi et bin aïara
 13 Veniet tantost, que grant clarta donna.
 14 « Dey nous aidey », firon selo de belley ;
 15 Meteyn no dedyen ung for jusque deman que sera jour
 O Noël.....

VARIANTES. — 1. Col. 5, B maigna ; B, NV 1, 2, 3 bien... Noé. — 2. Col. 4, 5, B a enfanta. B, NV 1, 2, 3 cet. — 3. Col. 4, 5 per lo frandio est vey ; B par la frandi ou est ; NV 1 sandi ; NV 2, 3 par la sardi ou é vey. — 4. Col. 4, 5 largangeo ; B, NV 1, 2, 3 l'archangio ; B ben. — 6. B ben. — 7. Col. 4, 5 dy ; B Di [disant Di] vo chadelay ; NV 1, 2, 3 Di, disant : Di vo chadelai. — 8. Col. 4, 5 espovanta ; B épouvanta ; NV 1 epouventa ; NV 2 toute epouventa ; NV 3 tota épouvanta. — 9. Col. 4, 5 louy langel parla ; B et ébaya... oyt l'Angio parla ; NV 1, 2, 3 oui l'Angio parla. — 10. B tantou... ben ; NV 1, 2, 3 e fu bientou. — 11. Col. 4, 5 dio ; B touta illumina... Di ; NV 1, 2, 3 Et tantou illumina... Di. — 12. Col. 4, 5 belle... bin rogi bin ; B [ben] rougi... ben ; NV 1, 2, 3 bella éteilla bien... bien. — 13. B veni tantou... aporta ; NV 1, 2, 3 veni tantou, que grand clerta aporta. — 14. Col. 4, 5 Dy ; B Di... celo de Belay ; NV 1, 2, 3 Di noz aidai ; NV 1 ce lô. — 15. Col. 4, 5 Betein... onng... tan que deman que fera ; B Botin dedin on four tant que... fera ; NV 1 Botin no dedin un... tant qua deman que fera jor ; NV 2, 3 tant que deman que fera jor.

NOTES EXPLICATIVES. — 3. *Belay*. On peut, de prime abord, se demander s'il s'agit de la ville de Belley ou d'une altération du nom de Bethléem, ou encore d'un jeu de mots Bethléem/Belley. Cependant la mention du nom de lieu Roussillon (v. 20 *roceillon*), qui

*Amis, amis, nous devons bien chanter la naissance
De cet enfant que Marie enfanta,
En la ville de B., par le vrai (?) Dieu tu dis vrai.
O Noël Noël Noël, O Noël Noël Noël*

*Gabriel l'archange, pour bien vous dire le vrai,
Fit le message à Marie, par ma foi.
Il la trouva en sa chambre bien arrangée
La salua au nom de Dieu, disant : « Dieu vous conduise » !
O Noël.....*

*La bonne dame fut toute épouvantée
Et étonnée en entendant l'ange parler ;
Mais enfin, bien vite, elle fut tout à fait consentante
Et bientôt tout illuminée, la mère sacrée de Dieu.
O Noël.....*

*La belle étoile bien rouge et bien brillante
Parut bientôt, qui donna une grande lumière.
« Dieu nous aide ! dirent ceux de B.
Mettons-nous dans un four jusqu'à demain au jour ».
O Noël.....*

peut désigner l'ancienne capitale du Bugey (près de Virieu-le-Grand), bientôt concurrencée et évincée par Belley, sa voisine, incline à penser qu'il s'agit bien de Belley ; -*lo frandi* « le franc Dieu ». L'adjectif *franc* a, en français régional, le sens de « véritable ». Il est, le plus souvent, employé adverbialement au sens de « tout à fait, exactement ». Le sens semble ici : « le Dieu véritable, le Dieu parfait ». L'éditeur de 1710 a remplacé cette expression par celle, plus connue, de *Sandi* (sang de Dieu), que celui de 1746 déforme en *Sardi*. Correction en *Sandi* par l'éditeur du 19^e s., adoptée par Philipon. — 6. *ou* est aujourd'hui dans les patois le pronom sujet de la 3^e pers. du masc. singulier en Forez, à l'ouest de la Loire, et dans l'Isère immédiatement au sud de Lyon ; cf. *ALLy* 1217, *ALF* passim. Dans le département du Rhône on a *a*, dans l'Ain *i*, et le lyonnais médiéval employait *el*, *il*. Cependant *ou* apparaît dans le vocabulaire de Cochard qui a vécu dans la région de Vienne et de Condrieu (cf. *Puitspelu*), et dans les textes littéraires du 18^e s. publiés par lui. — 7. *chadeley*, subj. présent 3 du verbe *chadeley* « conduire, diriger, guider » ; cf. *FEW*, II, 1, 258 ; — Noter le flottement dans la notation du nom de Dieu : *di*, *dy*, *dey*, *dio*, *dion*. Ce Noël a certainement été beaucoup remanié, imité, avant d'atteindre une forme fixée par l'impression. — 12. *affara* « allumée, flambante, brillante » ; cf. *FEW*, VIII, 369, s. v. PHAROS. — 15. *meteyn*. Col. 4, 5 ont : *betein* qui est plus archaïque et plus expressif. *beter*, *bouter* c'est « mettre brutalement ou précipitamment, fourrer ». < francique *BOTTAN.

16 Trey noblo rey veniront bin de grant
 17 Per adora sau beau petit enfant.
 18 Lo bon joseph, plus vius que nostron marmet,
 19 Demandiet : « don venie vo ? no venien devers chie no ».
 O Noël.

20 De roceillon veniron lo bovie
 21 Per vey lenfant de Maria bin gourrie,
 22 Et pierron cler aporta en ung platel
 23 Ung fromageo, per ma fey,
 24 Que comme de bourrou fondey.
 O Noël.

25 Nous preyeron selo beau petiet enfan
 26 Et la viergi qui lo portyet en son flan
 27 Que nos doney bone chalandey a tuey,
 28 Bon vyespro et bona santa, bona grassa matina.
 O Noël.

16. Col. 4 degran ; B veniron ben de gran ; NV 1, 2, 3 bien. — 17. B son biau ; NV 1 seu beau petit enfan ; NV 2, 3 su biau... Enfan. — 18. Col. 4 plus vi... mermet ; Col. 5 plus vio... mermet ; B lou... piou viou ; NV 1, 2, 3 lou... plou viou... notron. — 19. Col. 2 chie vo ; Col. 4, 5 demandy et ; Col. 5 no venent ; B demanda... veni... venin de verchi ; NV 1 demanda don venievo ? No venien de varchi no ; NV 2 demanda d'où venie vo ? No venien de var chi no. — 20. Col. rocillon ; B Rochillon... bovi ; NV 1, 2, 3 Robillon ; FL et Phil. Grobillon. — 21. B gourri ; NV 1, 2 bien gorrié ; NV 3 gortié. — 22. Col. 4, 5 piero ; B Pierro... apporte un platet ; NV 1, 2, 3 Piero Gilet aportave un platet. — 23. Col. ong fromago ; B, NV 1, 2, 3 un fromagio. — 24. Col. que quant de bourryou ; Col. 5 que quant de bourry ou ; B, NV 1, 2, 3 quand... buiro. — 25. Col. 4, 5 prieron sau beau petit ; B nou prieran çu biau petit ; NV 1, 2, 3 no prieran ce beau petit enfan. — 26. Col. 4, 5 et bin... porti ; B aussi... que lou porti ; NV 1 et bien ; NV 1, 2, 3 porti. — 27. B donney bonne chalande à tuy ; NV 1, 2, 3 bonne Chalende a tui. — 28. B Veprou... bonna... et bouna ; NV 1, 2, 3 vèpro.

*Trois nobles rois s'en vinrent de très loin
 Pour adorer ce beau petit enfant.
 Le bon Joseph, plus vieux (?) que notre marmot,
 Demanda : « D'où venez-vous ? — Nous venons de chez nous ».
 O Noël.....*

*De Roussillon s'en vinrent les bouviers
 Pour voir l'Enfant de Marie si joli,
 Et Pierre Clerc apporta dans un petit plat
 Un fromage par ma foi,
 Comme du beurre, fondant.
 O Noël.....*

*Nous prions ce beau petit enfant
 Et la Vierge qui le porta dans son flanc
 Qu'il nous accorde bon Noël à tous,
 Bonne veillée et bonne santé, bonne grasse matinée.
 O Noël.....*

18. *vius, vio, vi, viou* « vieux » ? Ce pourrait être aussi « vif », mais le sens ne s'y prête guère ; -*marmot* fait difficulté. Je ne le trouve nulle part attesté (cf. *FEW*, VI, 356 s. v. *MARM*-). Le vers entier d'ailleurs présente un sens peu satisfaisant. Y a-t-il une clef qui nous échappe ? Une allusion à un personnage très âgé, compatriote de l'auteur ? — 21. *gourrie, gorrie* doit être accentué sur *e* final, puisque ce mot rime avec *bovie* et se rapporte à *enfant*. Cet adjectif est attesté largement en mfr. et francoprov. ; cf. *FEW*, IV, 198, s. v. *GORR*-. Le sens est, en mfr. « élégant, bien paré », en abress., stéph. hdauph. « coquet, fringant ». L'éditeur de NV 3 a, par suite sans doute d'une mauvaise lecture, transcrit *gortie*, que Philippon reproduit en le commentant ainsi : « engourdi par le froid », dérivé du latin *GURDUS*. — 24. *bourrou, bourryou, bourry* et *buiro* se rencontrent aujourd'hui dans le Rhône, l'Ain et l'Isère ; cf. *ALLY* 606, *ALF* 130. — 27. *chalendey*, cf. L 5.

INDEX ALPHABÉTIQUE

La lettre L désigne le Noël : *Lessy choma le pioche* ; la lettre M, le Noël : *Meigna, meigna*.
Les chiffres renvoient aux numéros des vers.

- a, L, M passim à préposition.
abessi, L, 61, *abaisser, diminuer*.
accorda, M 10, *consentante*.
adora, M 17, *adorer*.
(se) affana, L, 40, *trouver du travail, louer ses services*.
affara, M 12, *allumée, brillante*.
affolla, L 76, *blessé*.
aidey, M 14, vb. subj. présent 3^e pers. sing., *aide*.
alla, L 80, *aller* ; **allon** L 12, 17, *allons*.
alluma, L 29, *allumer*.
amorta, L, 68, *éteint*.
an, L 44, *an, année*.
ana, L 36, « *année* », *mesure*.
angeo, L 8 ; **ange** M 9, *ange*.
anna, L 34, *année*.
aporta, M 22, *apporta*.
(s) aprochon, L 5, *s'approchent*.
archangeo, M 4, *archange*.
avanturiers, L 56, *aventuriers*.
auripella, L 22, *chamarrée de dorures*.
avorta, L 42, *avorter*.
ay, L 66, *ai* ; **a** L passim, *a* ; **on**, L 10, *ont*.
bailly, L 59, *donne*.
bandiri, L 21, *bannière*.
bataille, L 63, *batailles, guerre*.
beau, M 17, 25, *beau* ; **bella**, M 12, *belle*.
ben, L 45 ; **bin**, M passim, *bien* adv.
benos, L 52, *baquets de vendange*.
betein no, M 15 var., *mettons-nous*.
bissache, L 47, *besaces*.
bla, L 35, *blé*.
bo, L 46, *bœuf* ; **bos**, L 10, *bœufs*.
bon, L, M passim, *bon* ; **bona**, L 14, M 8, *bonne* ; **bone**, M 27 ; **bonne** L 2, *bonnes*.
bourrou, M 24, *beurre*.
bovy, L 9 ; **bovie**, M 20, *bouviers*.
branchi, L 27, *branche*.
buffa, L 59, *soufflet*.
cala, L 16, *glisser*.
car, L 5 conj. *car*.
celuy, L 7, *ce* ; **cela**, L 21, 27, *cette*.
cest, M 2, *cet* ; **cesto**, L 60, 54, *ce, ces* ;
cesta, L 34, *cette* ; **cestuy**, L 13, *ce*.
chadeley, M 7, verbe, subj. présent, 3^e pers. sing. *conduise*.
chalende, L 5 ; **chalandey**, M 27, s. f. plur. Noël.
chambra, M 6, *chambre*.
chanta, M 1, *chanter* ; **chanta**, L 31, *chanter*.
chastaigne, L 87, *châtaignes*.
chie, M 19, préposition *chez*.
chieures, L 43, *chèvres*.
chiurota, L 44, *mettre bas les chevreaux*.
choma, L 1, *reposer*.
chorla, L 48, *chanter*.
ciero, L 29, **ciro**, L 68, *cierge*.
cita, M 3, *ville*.
clarta, M 13, *clarté*.
cleya, L 77, *claie, porte à claire-voie*.
cloche, L 3, *cloches*.
comme, M 24, *comme*.
corre, L 67, *courir*.
(se) coyti, L 15, *se hâter* ; **se coyta**, L 85, *se hâtait*.
craigny (vo), L 16, *craignez (vous)* ?
crey, L 62, *je crois*.
cuchon, L 7, *(il) couche*.
de L, M passim, *de, du, des*.
decella, L 8, *révélé*.
dedyen, M 15, préposition *dans*.

- deman**, M 15, *demain*.
demandiet, M 19, *demanda*.
desjocla, L 10, *délié*.
devon, M 1, *devons*.
dey, M 7, *dieu*.
di, M 3, **dieu** dans l'expression *per lo frandi*.
dieu, L 88, *Dieu*.
diou, M 11, *Dieu*.
dire, M 4, *dire* ; **disant**, M 7, *disant*.
don, M 19, adv. *d'où*.
dona, M 8, *dame*.
donna, M 13, *donna* ; **doney**, M 27, subj. prés. 3^e pers. sing. *donne*.
du, L 4, *du*.
due, L 44, *deux* féminin.

eigua, L 30, *alignés*.
empara, L 28, (se) *protéger (de)*.
emplisse, L 52, subj. prés. 3^e pers. *emplisse*.
en, L, M passim, préposition *en*.
en, L passim, pron. adv. *en*.
enchapitella, L 70, *couverte*.
enchevella, L 74, *coiffée, auréolée*.
encura, L 18, *curé*.
enfan, L, M passim, *enfant*.
enfanta, M 2, *enfanta*.
enlumina, M 11, *illuminée*.
entron, L 69, *entrons*.
envelope, L 75, verbe *enveloppe*.
esbaya, M 9, *ébahie*.
(es)chala, L 14, *trace dans la neige*.
espouvanta, M 8, *épouvantée*.
est, L, M passim, *est* ; **estet**, L 78, *était* ; **fut**, M passim, *fut*.
establo, L 77, *étable*.
esteilla, M 12, *étoile*.
estella, L 72, *étoilée*.
et, L 6, 15, *il impersonnel*.
et, passim, conjonction *et*.

faire, L 80, *faire* ; **fon**, L 56, **fan**, L 58, *font* ; **fit**, L 79, **fist**, M 5, *fit* ; **firon**, M 14, *firent* ; **fay**, L 29, **fais**, L passim, *fais*.
Revue de linguistique romane.

faulsa, L 55, *fausse*.
fault, L 6, (il) *faut*.
fey, L 44, *fois*.
fey, M 5, 23, *foi*.
feye, L 41, *brebis*.
fin, M 10, *fin*.
flan, M 25, *flanc*.
fondey, M 24, *fondait*.
for, M 15, *four*.
fran, M 3, *vrai ?*
frangi, L 71, *frange*.
frochi, L 19, *surplis*.
fromageo, M 23, *fromage*.

gaffro, L 83, *gaufres*.
gala, L 6, *se rejouir, fêter*.
gara, L 26, *gare ! attention !*
garda, L 45, *garde*.
gella, L 38, *gelée*.
gen, L 60, s. m. *race, espèce*.
gens, L 2, s. f. plur. *gens*.
gentio, L 60, *gentil, charmant, aimable*.
gonnella, L 75, *robe*.
gourrie, M 21, *joli*.
graci, L 74, *grâce*.
grant, L 27, *grande* ; **grant**, M 16, adv. *loin*.
grangi, L 69, *grange*.
grassa, M 28, *grasse*.
grivola, L 46, *grivelé, tacheté de noir*.
gro, L 36, *gros, monnaie*.

ha, L 47, interjection *ah !*
harpa, L 53, *griffe*.
haupella, L 24, *hop là !*

ja, L 66, adv. *maintenant, déjà*.
je, L passim, *je* ; **jo**, L 73, *id.*
jour, M 15, *jour*.
jusque, M 15, *jusque*.

l, L 76, *l'* pronom personnel m. sing. régime, 3^e pers ; **lo**, M 26, *le* pron. pers. m. sing. régime, 3^e pers. ; **la**, M 6, *la*, pron. pers. f. sing. régime.
labour, L 2, *labour*.

lessy, L 1, *laissez*.

liect, L 71, *lit*.

lo, L 1, L, M passim, *le* article défini ; **los**, L 10, *les m.*, **lo**, M 20, *les m.*, **la**, L 1, L, M passim, *la* art. défini ; **le**, **les**, L passim, *les*.

loyui, L 81, *ceinture, gibecière*.

mais, L 81 ; **me**, M 10, conjonction *mais*.

mal, L 78, adv. *mal*.

marchi, L 35, *marché*.

mare, L 49, M 11, *mère*.

Maria, L, M passim, (*la Vierge*) *Marie*.

marmet, M 18, *marmot ?*

marmota, L 66, *marmotté*.

matafan, L 82, *matefaims, crêpes (entre-mets lyonnais)*.

matina, M 28, *matinée*.

matthia, L 85, *l'épouse de Mathieu*.

meigna, L, M passim, *amis, compagnons, propr. enfants, maisonnée*.

melain, L 38, *oïdium, maladie de la vigne*.

mescla, L 12, *mêler*.

messaigeo, M 5, *message*.

meteyn, M 15 ; **mettons**, L 25, *mettons, plaçons*.

mon, L 68, *mon* ; **ma**, M 5, 23, *ma*.

monsieur, L 31, *monsieur*.

motet, L 7, *eufant, petit garçon*.

n, **ne**, L, M passim, *ne* ; **ni** L 71.

noblo, M 16, *nobles*.

noel, M passim, *Noël*.

no, **nos**, **nous**, L, M passim, *nous*.

nostron, M 18 ; **nostr**, L 18, *notre* ; **nostre**, L 45, *nos f. plur.*

on, L 64, pron. ind. *on*.

or, L 31, conj. *maintenant, désormais*.

ou, L 14, adv. rel. *où*.

ou, M 6, pron. personnel. m. sing. sujet. *il*.

ouy, M 9, *entendit*.

(**de**) **par**, M 7, loc. prépositive *de la part de*.

para, M 6, *parée*.

pare, L 51, *père*.

parlia, M 9, *parler*.

parochi, L 17, *paroisse*.

par tout, L 72, *partout*.

passon, L 13, *passons*.

peire, L 87, *poires*.

per, L, M passim, préposition *pour*.

petit, **petiet**, M 17, 25, *petit*.

pioche, L 1, *pioches*.

platel, M 22, *petit plat*.

plus, M 18, adv. *plus, davantage*.

portyet, M 26, *porta*.

pour, L 11, prép. *pour*.

pourrian, L 20, *pourraient*.

preney, L 64, *prenne* 3^e pers. sing. ; **prend**, L 21 ; **prent**, L 27, *prends*.

preyo, L 33, *prie* 1^e pers. sing. ; **preyeron**, M 25, *prierons*.

pucella, L 73, *vierge*.

puissian, L 40, 42, *puissent*.

qualque, L 59, *quelque*.

quant, M 9, *lorsque*.

quatro, L 36, *quatre*.

que, M 15, *où, au moment où*.

qu, **que**, L passim, conj. *que*.

qu, **que**, L, M passim, *qui, que* ; **qui**, M 26, *qui*.

ranchi, L 25, *rang* ; **de ranchi**, *en rang*.

rave, L 87, *raves*.

(**se**) **rencura**, L 20, *s'offenser, concevoir de la rancœur*.

respondi, L 32, *répondez*.

rey, L 64, *roi* ; **rey**, M 16, *rois*.

reysola, L 86, *rissoler*.

rogi, M 12, *rouge*.

sacra, M 11, *sacrée*.

salua, M 7, *salua*.

santa, M 28, *santé*.

santi, L 49, *sainte*.

sarin, L 67, 1^{re} pers. sing. *saurais, pourrais*.

sauva, L 37, *sauve*.

s, se, L passim, *se*.
se, L 62, *si*.
se en, L 86, adv. *céans*.
selo, M 25, *ce* ; **selo**, M 14, *ceux* ; **sau**, M 17, *ce*.
sen, L 76, préposition *sans*.
sepes, L 37, *ceps de vigne*.
sergean, L 58, *huissiers*.
serpes, L 39, *serpes*.
si, L 19, conj. *si*.
signablo, L 80, *signal*.
sire, L 65, *seigneur*.
son, L 4, *son s. m.*
son, M 26, *son* ; **sa**, L passim, M 6, *sa*.
sona, L 3, **sonna**, L 18, *sonner, appeler*.
sus, L 24, *allez*.

tabour, L 4, *tambour*.
taille, L 61, *tailles, impôts*.
tant, L passim, *tellement* ; **tan que**, L 51, *si bien que*.
tantost, M 10, adv. *bientôt*.
te, L 35, *te* ; **tey**, L 27, *toi*.
tiry, L 82, *tira*.
toiny, L 83, *la Toine, l'épouse d'Antoine ou Antoinette*.
touta, L, M passim, *toute*.
tracolla, L 78, *fermée, verrouillée*.
trapa, L 55, *piège, (chausse) -trape*.
trey, M 16, *trois*.
treyvo, L 13, *carrefour*.
trouva, M 6, *trouva*.

truffa, L 57, *tromperie*.
tuaran, L 62, *tueront*.
tuy, L 25 ; **tuey**, M 27, *tous*.

ung, M 15, *un*.
usuriers, L 54, *usuriers*.

vache, L 45, *vaches*.
veiqua, L 30, préposition *voici* ; **veicy**, id. 69.
vengi, L 57, *venge*.
venir, L 11, *venir* ; **venien**, M 19, *venons* ;
venie, M 19, *venez* ; **veniet**, M 13, *vint* ;
veniront, M 16, *vinrent* ; **veny**, L 3, *venez*.
vent, L 28, *vent*.
(de) vers, M 19, loc. prép. *du côté de, de*.
vestu, L 19, *revêtu*.
vey, M 21, *voir* ; **vey**, L 73, *vois 1^{re} pers. sing.* ; **vey**, L 15, *voyez, impératif* ; **veyo**, L 35, *voie, subj. prés. 1^{re} pers. sing.* ; **veye**, L 43, *voit, subj. prés. 3^e pers. sing.*
vey, M 3, 4, *vrai*.
viergi, M 26, *(la) Vierge (Marie)*.
vire, L 23, impératif sing. *tourne*.
viry, L 23, *roue*.
vius, M 18, *vieux ?*
vo, L, M passim, *vous* ; **vous** M, *vous*,
volans, L 39, *faucilles*.
voli, L 48, *voulez*.
vyespro, M 28, s. m. *soirée, veillée*.
y, L passim, adv. *de lieu, y*.